

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

La Vie de Bureau

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

LA VIE DE BUREAU

COMEDIE CHORALE

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Dans la filiale *United Smokes* de Villiers-Saint-Marc, spécialistes en fumigènes, on s'aime, on se déteste, on se fait des blagues. On bosse aussi, quelquefois. La fermeture annoncée du site mettra le petit groupe en émoi. Une comédie alerte sur le monde de l'entreprise.

DE 7 A 17 ACTRICES/ACTEURS – DISTRIBUTIONS POSSIBLES :

| | | | | |
|---|--|--|---|--|
| POUR 7 6F/1H 5F/2H 4F/3H 3F/4H 2F/5H | POUR 8 7F/1H 6F/2H 5F/3H 4F/4H 3F/5H 2F/6H | POUR 9 8F/1H 7F/2H 6F/3H 5F/4H 4F/5H 3F/6H 2F/7H | POUR 10 9F/1H 8F/2H 7F/3H 6F/4H 5F/5H 4F/6H 3F/7H 2F/8H | POUR 11 8F/3H 7F/4H 6F/5H 5F/6H 4F/7H |
| POUR 12 9F/3H 8F/4H 7F/5H 6F/6H 5F/7H 4F/8H | POUR 13 10F/3H 9F/4H 8F/5H 7F/6H 6F/7H 5F/8H | POUR 14 11F/3H 10F/4H 9F/5H 8F/6H 7F/7H 6F/8H 5F/9H | POUR 15 12F/3H 11F/4H 10F/5H 9F/6H 8F/7H 7F/8H 6F/9H 5F/10H | POUR 16 13F/3H 12F/4H 11F/5H 10F/6H 9F/7H 8F/8H 7F/9H 6F/10H 5F/11H |
| POUR 17 14F/3H 13F/4H 12F/5H 11F/6H 10F/7H 9F/8H 8F/9H 7F/10H 6F/11H 5F/12H | <p>D'autres versions avec différentes distributions sont disponibles sur www.rivoireetcartier.com</p> <p>Le texte est offert gracieusement à la lecture.</p> <p>Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr</p> | | | |

PERSONNAGES

JOCELYNE, directrice générale de la filiale de United Smokes à Villiers-Saint-Marc, pleine d'empathie.

BERNARD, directeur adjoint de la filiale de United Smokes à Villiers-Saint-Marc, blagueur.

YSEE OU ARSENE, supervision des filiales de United Smokes, très pro.

FRED, réceptionniste, peu diplomate.

JEAN-LOUIS OU VALERIE, représentant-e commercial-e volontiers paillard-e.

EVA, commerciale piquante.

TOM, commercial sentimental.

LAURA, service après-vente, discrète.

OLIVIER, délégué de la commune de Villiers-Saint-Marc, guindé.

BRAD OU EMMA, supervision des filiales de United Smokes, très techno.

BRET OU EMMY supervision des filiales de United Smokes, très mode.

BABA, agent d'entretien taciturne.

SACHA, service de la paie, toujours le souci de bien faire.

DANY, comptable, décontracté-e.

LOU, assistant-e aux ressources humaines, espérant monter en grade.

SIL, manutentionnaire, beaucoup de créativité.

CHRIS, manutentionnaire, beaucoup de logique.

NOTE

1. Les interventions de Sacha, Dany, Lou, Sil et Chris sont autonomes et peuvent être coupées sans gêner le bon déroulement de la pièce.
2. Plusieurs rôles peuvent être joués par un-e même acteur/actrice.
3. Les rôles de Ysée/Arsène, Jean-Louis/Valérie, Brad/Emma, Bret/Emmy, Baba, Sacha, Dany, Lou, Sil et Chris peuvent indifféremment être joués par des hommes ou des femmes.

LE DECOR

Un open space. Les bureaux de Tom, Eva et Laura. Ordinateurs, bouteilles d'eau, paperasse. Une réception. Un panneau « United Smokes inc. » Un distributeur d'eau. Une porte donnant sur le bureau de Bernard. Une ouverture vers d'autres bureaux. Une ouverture vers l'extérieur.

Tableau 1.

L'espace est vide et plongé dans la pénombre. Une porte s'ouvre et une silhouette paraît. C'est Fred. Elle appuie sur un interrupteur et la lumière s'allume. Elle enlève son manteau, pose une pile d'enveloppes sur la réception et va s'asseoir derrière. Elle examine les différentes enveloppes quand le téléphone sonne.

FRED, décrochant, prenant un ton aimable. — *United Smokes Villiers-Saint-Marc, bonjour ! (Un temps.) Non, il n'y a personne. (Un autre temps.) Non, je ne sais pas. (Un autre temps, perdant son sourire.) Je vous dis que je ne sais pas.*

Eva entre.

EVA, tonitruante. — Hello Fred !

FRED, à Eva, sèche. — Je suis au téléphone !

EVA, à part. — Hou ! De bonne humeur, on dirait... *(Elle s'installe à son bureau.)*

FRED, au téléphone, sortant de ses gonds. — Puisque je vous dis que j'en n'ai aucune idée ! Je suis pas médium ! Oh ! *(Raccrochant subitement.)*

EVA, à part. — Eh ben après ça, on s'étonne que la clientèle soit en baisse...

FRED, un soupçon germe dans son esprit. — Qu'est-ce que tu dis ?

EVA, haut. — Rien ! Je disais... « Il me semble que la température est en baisse... » Non ?

FRED. — Je sais pas... *(Montrant son front.)* Y a pas marqué « Station météo ».

EVA, *à part, ironique*. — Je confirme, c'est glacial...

Entre Laura, rasant les murs.

FRED, *regardant passer Laura et lui lançant, comme un reproche à quelqu'un d'impoli*. — Bonjour !

LAURA, *sursautant*. — Ah ! Bonjour Fred... Je n'avais pas vu que tu étais là...

FRED, *haussant les épaules alors que Laura va à son bureau comme si elle voulait entrer dans un trou de souris*. — Où tu veux que je sois ?

EVA, *aimable*. — Salut Laura !

LAURA, *sursautant de nouveau*. — Ah ! Euh... Salut Éva...

EVA, *ironique*. — Excuse-moi de te réveiller...

LAURA, *balbutiant*. — Tu ne me réveilles pas, simplement j'étais... je...

EVA, *poursuivant sa blague*. — T'inquiète, rendors-toi !

Entrent Sacha et Dany.

SACHA, *terminant une conversation*. — Et depuis, tout le monde s'entend hyper bien ! (*À Fred, Eva et Laura :*) Bonjour, estimées collègues !

Sacha et Dany se dirigent vers un autre espace et disparaissent tandis que le téléphone sonne.

FRED, *répondant au téléphone, aimable*. — *United Smokes Villiers-Saint-Marc* bonjour ! (*Un temps.*)
Quoi ?

Entre Lou, parlant au téléphone. Il fait un signe à Fred qui ne répond pas.

LOU, *au téléphone*. — Il ne pouvait pas faire ça, c'était contraire à toutes les règles morales...

Lou se dirige vers un autre espace et disparaît.

FRED, *toujours au téléphone*. — Pardon ? J'ai pas compris... (*Après un temps.*) Non, ce n'est pas la Boucherie Léonard ! (*Un temps.*) Mais non, monsieur, vous ne pouvez pas me commander un steak haché ! Ici, vous êtes chez *United Smokes Villiers-Saint-Marc*, spécialistes des fumigènes, feux à mains et feux d'artifices, alors pensez bien qu'un jarret... Quoi ? Un jambon fumé ? (*Comprenant soudain.*) Oh !... Bernard, c'est bon, je vous ai reconnu... (*Un temps.*) Mais arrêtez, Bernard, je sais que c'est vous... (*Un temps.*) Hein ? (*La mine désespérée.*) Ouais, ouais... c'était très drôle... (*Un temps.*) Non, j'ai vu personne. (*Un autre temps.*) Jocelyne non plus. (*Un temps court.*) Oui, à tout de suite ! (*Elle raccroche.*)

Entre Tom, un peu gêné.

FRED, *voyant Tom, soudain radoucie*. — Salut Tom !

TOM, *battant en retraite face à Fred*. — Oui... salut...

FRED, *souriante, alors que Tom s'éloigne de la réception*. — Je vais pas te manger, tu sais...

EVA, *gentille, à Tom*. — Hello !

TOM, *mal à l'aise*. — Hello !...

EVA. — Alors, c'était bien, ta soirée ?

TOM, *bredouillant*. — Oui, oh... Je suis resté devant la télé, finalement...

EVA, *moqueuse*. — T'aurais mieux fait de venir boire un verre avec moi, comme je te l'avais proposé...

TOM, *apercevant Laura, gêné*. — Salut...

LAURA, *gênée*. — Salut...

Entre Jocelyne.

JOCELYNE, *joyeuse*. — Bonjour les chéris ! Regardez ce que je vous ai amené... (*Elle brandit un sac.*) Des croissants !

Tout le monde se précipite vers elle, en disant « Merci Jocelyne ». Soudain, Eva prend le croissant que Fred avait saisi.

FRED. — Oh ! C'était le mien !

EVA, *mutine, riant*. — Ha ha ha ! Tous les coups sont permis !

JOCELYNE, *gentiment grondeuse*. — Allons, ne vous disputez pas ! Il y en aura pour tout le monde ! Nous sommes une grande famille, après tout...

Entrent Sil et Chris.

SIL, *s'adressant à Chris*. — Et là, je lui dis : « mon pote, moi, j'ai une idée par minute ! » T'aurais vu sa tronche... (*Soudain, tout le monde s'arrête de parler et les regarde.*) Quoi ? On vient boire un verre d'eau ? On n'a pas le droit ?

JOCELYNE, *souriante*. — Mais si, bien sûr !

CHRIS. — C'est pas parce qu'on bosse à l'entrepôt...

JOCELYNE, souriante. — Nos amis de l'entrepôt sont aussi nos amis ! Bon... *(Son sourire s'efface peu à peu.)* Vous êtes souvent couverts de sueur, vous crachez toutes les deux minutes, vous faites des fautes d'orthographe à l'oral... *(Retrouvant son sourire.)* Mais vous faites quand même partie de la grande famille *United Smokes* Villiers-Saint-Marc ! Prenez donc un croissant.

FRED, à Jocelyne, tandis que Sil et Chris, dépité-e-s, prennent un croissant et s'en vont et que les autres regagnent peu à peu leurs bureaux et se mettent à travailler. — Vous avez eu un appel.

JOCELYNE. — Les peintres ?

FRED. — Non !

JOCELYNE. — Oh ! Mais quand est-ce qu'ils vont finir ? En attendant, je suis toujours sans bureau...

FRED. — C'était Bernard.

JOCELYNE. — Un problème ?

FRED. — Il demandait si votre rendez-vous était là.

JOCELYNE. — Mon rendez-vous ?

FRED. — Le vôtre et le sien, aussi.

JOCELYNE. — Ah oui ! On attend quelqu'un de la supervision des filiales...

FRED. — Un problème ?

JOCELYNE. — Non, visite de routine...

Entre Bernard, avec éclat.

BERNARD, *mimant une guitare*. — Rock'n roll !

JOCELYNE, *riant*. — Quand on parle du loup !

BERNARD, *d'humeur rieuse*. — Eh ! Salut Fred !

FRED, *n'entrant pas dans son jeu*. — Bonjour, Bernard...

BERNARD, *transformant sa voix*. — « Allô, la boucherie Léonard ? »

FRED, *levant les yeux au ciel*. — Très drôle...

JOCELYNE. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

FRED. — Laissez tomber, Jocelyne...

BERNARD, *la voix toujours transformée*. — « Je voudrais un steak haché de deux cents cinquante grammes, s'il vous plaît » !

FRED, *le regard noir, contrefaisant un rire*. — Ah ah ah...

JOCELYNE. — Quelqu'un m'explique ?

BERNARD, *se retenant de rire*. Dis-donc, Fred, tu trouves pas qu'il fait un peu (*Il mime un frisson.*) « fred » ce matin... (*Fred ne sait que répondre. Bernard sort un papier qu'il tend à Fred.*) Tiens, Fred, voilà mes notes de « fred »... (*Fred prend le papier sans même esquisser un sourire.*) Donne ça à Sacha. (*À Jocelyne.*) Ah ! Voilà ma cheffe préférée...

JOCELYNE, *aimable*. — Bonjour Bernard... Prends un croissant.

BERNARD, *prenant un croissant de bon cœur.* — Ah ! génial ! C'est pour ça que j'adore bosser ici... (*La bouche pleine, rectifiant le tir.*) Enfin... mis à part le fait qu'on vend les meilleurs fumigènes du monde... (*Sortant une boîte et la posant sur la réception.*)

FRED. — Posez pas des trucs sur ma réception !

BERNARD. — Ce n'est pas un « truc » ! C'est un prototype que le siège vient de nous envoyer. *Fumax*. Un fumigène d'intérieur très efficace, paraît-il.

JOCELYNE, *préoccupée.* — Tu te souviens que c'est aujourd'hui qu'on a rendez-vous avec la supervision des filiales ?

BERNARD, *toujours de bonne humeur.* — Et comment ! Je me suis fait une alerte sur mon agenda : « Attention, rendez-vous avec les raseurs de première ». Christine arrive à quelle heure ?

JOCELYNE. — C'est pas Christine. C'est un nouveau ou une nouvelle, je sais plus...

BERNARD. — Pourquoi c'est pas Christine qui vient ?

JOCELYNE. — On pourra aller dans ton bureau ? Les peintres n'ont toujours pas fini dans le mien...

BERNARD. — No problemo. Je vous accueille avec plaisir dans ma tanière !

Entre Ysée ou Arsène. Une allure stricte, un attaché-case de prix.

YSEE/ARSENE, *à Fred.* — Bonjour. J'ai rendez-vous avec M^{me} Mufлот.

JOCELYNE, *allant à Ysée ou Arsène*. — Bonjour, enchantée, je suis Jocelyne Muflet, directrice générale de notre filiale de Villiers-Saint-Marc.

YSEE/ARSENE, *lui serrant la main*. — Bonjour.

JOCELYNE. — Je vous présente Bernard Triquard, notre directeur adjoint.

BERNARD, *serrant la main d'Ysée ou Arsène*. — Bonjour ! Et bravo !

YSEE OU ARSENE. — Bravo ?

BERNARD, *se retenant de rire*. — Votre GPS a trouvé Villiers-Saint-Marc sur ses cartes, ce qui n'est pas donné à tout le monde ! (*Il rit franchement.*)

YSEE OU ARSENE, *comprenant la blague*. — Ah... oh... Euh... Enchanté-e, Ysée/Arsène de Bayeux, je viens de prendre en responsabilité la supervision des filiales locales.

BERNARD, *rieur*. — Nous, pauvres tâcherons d'une minuscule filiale de province, nous sommes très honorés de recevoir la visite d'un-e grand-e ponte du siège national...

JOCELYNE, *à Ysée/Arsène*. — Vous désirez un croissant ?

YSEE OU ARSENE. — Non merci, j'ai avalé une galette d'épeautre et d'avoine bio en arrivant.

BERNARD, *incrédule, l'esprit joueur*. — D'avoine ? Vous étiez cheval dans une autre vie ? (*Ysée/Arsène ne comprend pas la blague.*)

JOCELYNE, *à Ysée/Arsène*. — On va aller dans le bureau de Bernard, parce que le mien est en travaux.

BERNARD, *allant à une porte.* — Venez, c'est par ici. (*Il ouvre la porte.*) Je vous en prie. (*Jocelyne fait signe à Ysée/Arsène d'entrer.*)

YSEE OU ARSENE, *mettant un pied dans le bureau de Bernard et s'arrêtant net.* — Pouh !

BERNARD. — Qu'est-ce qui se passe ?

YSEE OU ARSENE, *sans achever sa phrase.* — Je ne sais pas, il y a quelque chose qui...

JOCELYNE, *voulant entrer à son tour mais ressortant immédiatement.* — Ouf ! Oui, c'est vrai, Bernard, ça sent très fort...

BERNARD. — Hein ? (*Il entre dans son bureau. Off :*)
Wouah ! Mais qu'est-ce qui coince comme ça...

JOCELYNE. — Bernard, ferme cette porte...

BERNARD, *off.* — On dirait un animal mort... une fois, mon oncle, qui est chasseur, avait oublié un faisan dans son coffre et... ça sentait un peu comme ça...

FRED, *se bouchant le nez.* — Dites, si vous pouviez fermer la porte parce que ça commence à sentir d'ici...

BERNARD, *off.* — Mais d'où peut venir cette odeur nauséabonde... (*Reniflant :*) Peut-être le cadavre d'une souris en décomposition...

JOCELYNE, *se bouchant le nez elle aussi.* — Fred a raison Bernard, on va fermer la porte et appeler l'entretien !

BERNARD, *sortant, reniflant.* — Ou un rat... (*Reniflant encore :*) Ou une musaraigne... oui... c'est ça... une

musaraigne blessée, maculée de sang, baignant dans son jus...

JOCELYNE, à *Fred*. — Appelle Baba.

BERNARD, *poursuivant sa description macabre, comme hypnotisé et incommode par la vision qu'il évoque.* — Une musaraigne dont les chairs pourries sont dévorées par de gros vers blancs, gras et luisants...

FRED. — La porte !

JOCELYNE. — Ferme cette porte, Bernard, c'est insoutenable !

BERNARD, *allant précipitamment derrière la réception alors que Jocelyne ferme la porte.* — Excusez-moi ! *(Il se penche, disparaît derrière la réception et vomit.)*

FRED. — Ah ! Bernard !...

BERNARD, *se redressant, livide.* — Excuse-moi, Fred...

FRED. — C'est bon, ça va aller...

BERNARD, *chancelant.* — Désolé, mais c'est cette odeur, je... *(Il se penche et vomit de nouveau.)*

FRED, *dont la tête tourne.* — Oh non ! *(Dans le combiné :) Allô Baba ? Faut que tu montes. Il y a un problème chez Bernard.*

BERNARD, *se redressant et dégageant de la réception, un sac poubelle bien rempli à la main.* — Navré, Fred, je...

Bernard sort avec le sac.

FRED, *au téléphone, s'énervant.* — Eh ben comme ça, ça te fera bosser un peu, feignasse !

JOCELYNE, *tendant de faire bonne figure face à Ysée/Arsène.* — Bien alors... récapitulons... On ne peut aller ni chez Bernard ni chez moi... (*Elle réfléchit un instant.*) On n'a qu'à aller en salle de conférence !

EVA. — Non, il y a Lou qui fait sa formation...

JOCELYNE. — Ah... Bon... Eh bien... (*À Ysée/Arsène :*) On va rester ici, tout simplement... Je vais chercher des chaises...

YSEE/ARSENE. — Euh... Vous voulez dire que euh... le rendez-vous va se faire ici ?

JOCELYNE, *à Ysée/Arsène.* — Ça vous pose un problème ?

YSEE/ARSENE. — Eh bien... c'est que... j'ai différentes informations confidentielles à vous communiquer alors je ne sais pas si... (*Elle/Il a désigné Eva, Laura et Tom qui, toujours assis à leurs bureaux, ont dressé l'oreille sur les derniers mots.*)

JOCELYNE, *à Ysée/Arsène.* — Vous savez, ici, on est une grande famille ! (*Devant l'air peu convaincu d'Ysée/Arsène.*) Bien... (*Aux autres :*) S'il vous plaît, votre attention ! Aujourd'hui, en raison de nos très bons chiffres du mois dernier... je vous autorise à tous aller prendre un café !

FRED. — Quoi ?

TOM. — Hein ?

JOCELYNE. — Allez !

Tom, Laura, Eva et Fred sortent de mauvaise grâce alors que Jocelyne fait asseoir Ysée/Arsène et que Bernard revient.

JOCELYNE. — Ça va aller Bernard ?

BERNARD. — Oui, oui, c'est... c'est passé... Je me demande vraiment ce qu'il y a dans mon...

JOCELYNE, *craignant que Bernard ne soit de nouveau indisposé.* — N'en parlons plus !

BERNARD. — Oui, tu as raison, je crois que c'est le mieux...

JOCELYNE. — Va prendre l'air 5 minutes.

BERNARD. — Non, non... c'est bon... je suis d'attaque...
(À Ysée/Arsène.) Nous sommes pendus à vos lèvres...

YSEE/ARSENE, *après un moment d'appréhension.* — Euh... bon... alors...

BERNARD, *la/le coupant.* — Comment va Christine ?

YSEE/ARSENE. — Pardon ?

JOCELYNE, *gentiment grondeuse.* — Bernard !

BERNARD. — Ben quoi ? Je demande des nouvelles de Christine...

YSEE/ARSENE. — Christine va très bien...

BERNARD. — Tant mieux...

YSEE/ARSENE. — Bien... donc, si je suis ici aujourd'hui...

BERNARD, *la/le coupant*. — Vous lui direz bonjour de notre part.

YSEE/ARSENE. — Quoi ? Euh... oui, oui...

JOCELYNE, *faisant les gros yeux*. — Bernard !

BERNARD. — C'est vrai, elle est sympa, Christine...

JOCELYNE, *à Ysée/Arsène et avec intention en direction de Bernard*. — Nous vous écoutons.

BERNARD. — Pourquoi c'est pas elle qu'est venue, d'ailleurs ?

YSEE/ARSENE. — Christine est passée à la prospective...

JOCELYNE, *en colère*. — Bernard, maintenant ça suffit ! (*À Ysée/Arsène.*) Excusez-nous... Allez-y.

YSEE/ARSENE. — Oui... merci... Voilà... ce n'est pas simple... (*Elle/il sort des papiers de son attaché-case.*) Le siège national a repris vos chiffres depuis deux ans et... vous êtes en-dessous des autres filiales. Très en-dessous... (*Silence glacial.*)

JOCELYNE, *surprise*. — Ah bon ? Faites voir ? (*Prenant le papier.*) Je ne comprends pas... Bernard ? (*Elle lui passe la feuille.*)

BERNARD, *la feuille sous le nez*. — Oui, en effet, c'est étonnant parce que ça ne ressemble pas du tout à mes chiffres... Vous avez dû faire une erreur...

YSEE/ARSENE, *manipulant d'autres papiers et les passant à Jocelyne*. — Euh... non... j'ai repris tous les chiffres et... regardez... ça correspond bien à toutes vos déclarations depuis deux ans...

JOCELYNE, *compulsant les papiers*. — Tu t'es peut-être trompé, Bernard...

BERNARD. — Impossible !

JOCELYNE. — Alors comment expliquer ces chiffres ?

BERNARD. — Dany a dû faire des fautes de frappe pendant les télétransmissions mensuelles et...

YSEE/ARSENE, *faisant passer d'autres papiers*. — Eh bien... euh... non, regardez... les télé-données mensuelles de votre comptabilité recourent bien vos chiffres et notre graphique de synthèse, alors...

BERNARD. — En ce cas, je ne vois qu'une seule solution : vous vous êtes plantés dans vos calculs.

YSEE/ARSENE, *n'en croyant pas ses oreilles*. — Je vous demande pardon ?

JOCELYNE, *bas*. — Bernard !

BERNARD, *paternel*, à Ysée/Arsène. — Une erreur de multiplication, ça arrive à tout le monde...

YSEE/ARSENE, *piqué-e*. — Je suis titulaire d'un Master de comptabilité et...

BERNARD, *rieur*. — « Bla bla bla »...

YSEE/ARSENE, *fulminant*. — Je suis également diplômé-e en Hautes Études commerciales et...

BERNARD, *la/le coupant*. — 12,73 X 85,48.

YSEE/ARSENE, *déstabilisé-e*. — Mais... mais...

JOCELYNE, *bas*. — Enfin, Bernard !

BERNARD, *rigolard et avec un air de défi*, à Ysée/Arsène. — Puisque t'es une tête en compta, vas-y, je t'écoute : 12,73 X 85,48, ça fait combien ?

YSEE/ARSENE, *se levant et remettant un autre papier à Jocelyne*. — Bien ! Voici un extrait du relevé de décisions de la dernière réunion de direction du siège national. Il y apparaît que nous vous demandons de remonter significativement vos chiffres de vente d'ici cinq mois. Si dans cinq mois, vos chiffres ne sont pas parvenus à un niveau optimal, la filiale de Villiers-Saint-Marc sera fermée.

JOCELYNE, *après un long silence, regardant alternativement le papier et Ysée/Arsène*. — Quoi ?

BERNARD. — Fermée ?

JOCELYNE, *perdue*. — Mais... que deviendront nos employés ?

YSEE/ARSENE. — Une petite partie se verra proposer une mutation à la filiale de Bulot-les-Deux-Clochers. Quant aux autres, ils seront licenciés.

BERNARD. — Bulot-les-Deux-Clochers ?... C'est au moins à... à 300 kilomètres !...

JOCELYNE, *paniquant*. — Licenciés ?

YSEE/ARSENE. — La balle est dans votre camp.

BERNARD. — Ça doit être une erreur, je vais appeler le siège et...

YSEE/ARSENE. — Appelez le siège, si vous voulez. *United Smokes* est en pleine expansion. Comme vous le savez, nous venons de racheter les briquets *Fire*

Power. Alors suivez mon conseil : employez votre énergie à sauver la filiale de Villiers-Saint-Marc, pas à chercher d'où vient l'erreur, parce que l'erreur, c'est le bas niveau de vos ventes. (*Silence durant lequel Jocelyne et Bernard sont comme sonnés.*) Je sais que c'est dur à entendre. Cela dit, il y a une mesure qui redonnerait un coup de fouet immédiat à la filiale.

JOCELYNE, *avec espoir.* — Laquelle ?

YSEE/ARSENE. — Licenciez quelqu'un.

JOCELYNE, *n'en croyant pas ses oreilles.* — Hein ?

YSEE/ARSENE. — De cette façon, vous améliorez sur le champ le résultat de votre exercice et vous envoyez un signal fort aux autres : chez *United Smokes*, pas de tire-au-flanc ! Vous savez, parfois, il faut savoir sacrifier un poste pour en sauver quinze autres.

Sur cette sentence qui a claqué comme un coup de carabine, Ysée/Arsène sort laissant Jocelyne et Bernard désemparés alors que rentrent Fred, Tom, Éva, Laura et Sacha.

JOCELYNE, *bas, à Bernard.* — Pas un mot aux autres !

EVA. — Votre rendez-vous est parti ?

BERNARD. — Oui ! Oui...

TOM. — Tout va bien ?

JOCELYNE. — Très bien, oui ! (*Elle éclate en sanglots.*)

BERNARD, *riant, pour donner le change.* — C'est rien !...

Jocelyne sort accompagnée de Bernard, tandis que Fred, Éva, Laura et Tom rejoignent leurs postes.

SACHA, *alors que Tom se rassoit.* — Alors, comment tu vas faire ?

TOM. — Je ne sais pas ! La dernière fois que je suis allé voir Bernard pour lui demander une augmentation, il a pris un accent et il a tendu sa main vers moi en disant : « S'il tou plaît, moussieur, por manger, s'il tou plaît... »

SACHA. — Stratégie de fuite classique...

TOM. — Quoi ?

SACHA. — Je viens de finir un bouquin sur la résolution de conflits.

TOM. — En quoi ça me concerne ?

SACHA. — Bernard et toi vous êtes en conflit.

TOM. — Pas du tout, on s'entend très bien !

SACHA. — Ça n'a rien à voir avec l'entente. Tu veux une augmentation, il ne veut pas te l'accorder : vous êtes en conflit.

TOM. — Bien, alors comment faire ?

SACHA. — Il y a cinq manières pour résoudre un conflit.

TOM. — Je t'écoute.

SACHA. — La première est « l'évitement ».

TOM. — Comment ça marche ?

SACHA. — Je te montre. Tu fais Bernard et moi je joue ton rôle. (*Il fait quelques pas de côté et revient, jouant Tom.*) Bernard, je souhaiterais être augmenté.

TOM, *jouant Bernard*. — Pas question.

SACHA. — OK, aucun problème. (*Il se retourne et s'en va.*)

TOM, *après un silence*. — Et ? ... C'est tout ?

SACHA. — C'est tout ! D'une simplicité enfantine...

TOM. — C'est peut-être simple, mais c'est pas très efficace, comme méthode...

SACHA. — Ça a le mérite de vous préserver tous les deux.

TOM, *ironique*. — Ça... (*Redevenant sérieux :*) Tu n'aurais pas quelque chose de plus... plus punchy ?

SACHA. — Si tu veux du punchy, il faut utiliser la méthode de la compétition. Juge par toi-même. (*Prenant le rôle de Tom :*) Bernard, je voudrais être augmenté.

TOM, *jouant Bernard*. — Tu peux toujours rêver !...

SACHA. — Ah oui... je peux toujours rêver ? Tu te souviens quand t'étais bourré comme un coin pendant la soirée de fin d'année de la boîte ? J'ai plusieurs photos de toi en train de dégoûter sur tes escarpins vernis. Alors soit tu me donnes cette putain d'augmentation, soit je balance tous les fichiers au siège. Ok, tocard ?

TOM, *après un petit silence*. — Un peu brutal, peut-être...

SACHA, *se justifiant*. — Tu voulais du punchy...

TOM. — Tu n'aurais pas un truc qui mélange punchy et douceur ?

SACHA. — Si, la méthode du compromis. (*Prenant le rôle de Tom.*) Bernard, je voudrais une augmentation.

TOM, jouant Bernard. — Non, Tom, je te le répète, c'est pas le moment pour une augmentation.

SACHA. — Très bien. En ce cas donnez-moi une prime et on n'en parle plus.

TOM, après un petit silence. — Une prime ?

SACHA, redevenant Sacha. — Une prime. Un compromis entre vos deux positions.

TOM. — Mouais... ça ne répond que très partiellement à mon problème...

SACHA. — En tout cas, c'est mieux que rien ! Sinon, un truc qui peut surprendre l'adversaire, c'est la méthode de la conciliation.

TOM. — La « conciliation » ? J'aime bien, ça. C'est comment ?

SACHA. — Très facile. (*Prenant le rôle de Tom.*) Bernard, j'aimerais une augmentation.

TOM, jouant Bernard. — Tom, c'est pas la peine de revenir dans mon bureau toutes les cinq minutes, tu n'auras pas d'augmentation.

SACHA. — Compris, Bernard. J'ai bien vu qu'en ce moment on avait des petits problèmes de budget alors, voilà ce que je vous propose. Ça vous ennuie de m'augmenter ?

TOM. — Oh que oui !

SACHA. — Très bien. En ce cas, vous n'avez qu'à me diminuer.

TOM. — Hein ?

SACHA. — Oui, rétrogradez-moi et passez-moi à 90% de mon salaire actuel. Allez, bonne journée ! Et ne me remerciez, pas, c'est cadeau.

TOM, *après un court temps.* — Ah... oui alors là... C'est sûr que ça va le surprendre...

SACHA. — Je te l'avais dit !

TOM. — Ça va le surprendre mais moi, ça va me mettre dans le rouge !

SACHA. — Bon, alors, il reste la méthode coopérative.

TOM. — Comment ça marche ?

SACHA. — Il s'agit de discuter pour dégager une solution créative. (*Prenant le rôle de Tom.*) Bernard, je voudrais une augmentation.

TOM, *jouant Bernard.* — Non, Tom, impossible.

SACHA. — Pourquoi *non* ?

TOM. — Le budget est trop serré.

SACHA. — Ah. Donc, si le budget était moins serré, vous pourriez m'augmenter ?

TOM. — C'est ça.

SACHA, *après un petit temps de réflexion.* — Virez Fred.

TOM. — Quoi ?

SACHA. — Virez Fred ! (*Les yeux au ciel :*) Quelqu'un à la réception, mais ça sert à rien ! À la place, vous mettez un standard automatisé qui dirige les appels, « Pour commander des fumigènes, tapez 3 », ça économise un salaire, et vous pouvez m'augmenter !

FRED, *qui a entendu les derniers mots.* — Qu'est-ce qu'il raconte sur moi, lui ?

TOM, *à Fred.* — Rien ! Rien ! (*À Sacha :*) Là, on est allés un peu loin dans la créativité !

SACHA. — Tu trouves ? Bon, écoute, en tout cas tu as des pistes. Ça peut t'aider !

TOM, *souriant.* — Oui Sacha ! Merci beaucoup pour tes conseils !

Sacha sort.

TOM, *quittant son sourire et affichant un visage désespéré.* — Je crois que ça va beaucoup m'aider...

Tom retourne s'asseoir.

FRED, *répondant au téléphone.* — United Smokes Villiers-Saint-Marc bonjour ! (*Regardant dans la pièce.*) Hum... attendez, je vais voir.

Fred sort tandis qu'entrent Lou et Dany. Lou a un porte-documents à la main.

LOU. — Et c'est comme ça que le siège m'a demandé de monter cette formation !

DANY. — Intéressant.

LOU. — Ça n'a pas été trop compliqué. Ils m'ont envoyé le livret de formateur et je n'ai eu qu'à le suivre pas à pas...

DANY. — Et qui est inscrit ?

LOU, *consultant son porte-documents.* — Attends, laisse-moi regarder... euh... personne.

DANY. — Personne ?

LOU. — Personne !

DANY. — Alors toi, tu as préparé ta formation, demandé la salle de conférence, amené ton matériel, et tout ça pour rien ?

LOU. — Je ne sais pas si l'info est bien passée...

DANY, *à la cantonade.* — Eh ! Qui veut aller à la super formation de Lou ? (*À Lou :*) C'est sur quoi, déjà ?

LOU. — L'éthique professionnelle.

DANY, *jouant l'enthousiasme.* — L'éthique professionnelle ! Ça va pulser ! (*Flottement général.*) Tom ?

TOM. — Ah non, désolé, j'ai des tas de trucs en retard, là...

DANY, *alors qu'Éva se lève et sort.* — Eva ? euh... hum... (*Se dirigeant vers Laura.*) Laura ? (*Laura sursaute et lève sur Dany un regard apeuré.*) Non, rien...

LOU. — Pourquoi tu viendrais pas, toi ?

DANY. — Moi ?

LOU. — Tu as sûrement des choses à apprendre, côté éthique professionnelle...

DANY, *blaguant.* — Non mais dis donc ! Je suis très éthique, moi...

LOU. — Tu parles...

DANY. — Mettrais-tu en doute mes qualités morales ?

LOU. — Éthique et morale sont deux choses différentes.

DANY. — Ah oui ?

LOU. — Exemple : une petite mamie a dans son jardin une troupe de lapins qui mangent les carottes de son potager. Elle t'appelle pour acheter un fumigène susceptible de vider le terrier de ces rongeurs, et ainsi les chasser de chez elle. Le fumigène qu'elle a repéré coûte 25,95 €. Mais en réalité un simple feu d'herbes suffirait largement pour régler son problème et qui plus est, ça ne lui coûterait rien. Que fais-tu ?

DANY. — Facile !

LOU. — Je t'écoute.

DANY. — Je ne lui vends rien et je lui conseille de faire un feu d'herbes devant le terrier.

LOU. — Erreur !

DANY. — Ah bon ?

LOU. — Si cette petite mamie t'a appelé, c'est qu'elle a besoin d'aide. En lui expliquant qu'elle doit régler elle-même son problème, non seulement tu la culpabilises en faisant porter toute la responsabilité sur ses seules épaules, mais en plus tu l'invites à faire

un effort trop intense pour son âge. Conclusion : elle rentrera chez elle déprimée, massacrera ses plates-bandes en y arrachant de l'herbe, et fera une attaque cardiaque en poussant sa brouette jusqu'au terrier !

DANY. — Ah oui... c'est vrai... j'y avais pas pensé...

LOU. — Tout cela ne serait jamais arrivé si elle avait seulement posé un fumigène *United Smokes* devant le terrier détesté et simplement appuyé sur un bouton.

DANY. — Bien vu...

LOU. — Autre situation : alors que tu es en train de vendre un feu de Bengale qu'un client veut pour sa femme, ce dernier fond en larmes et t'explique que sa femme est en réalité morte voici trois mois dans le cambriolage de leur maison qui a dégénéré. Que faire ?

DANY. — Bah... J'abandonne la vente et je lui propose de boire un café.

LOU. — Erreur !

DANY. — Encore ?

LOU. — Eh oui ! En parlant avec cet homme de la mort de sa femme, tu vas raviver sa douleur et le pousser à bout. Lorsqu'il raccrochera le téléphone, il reverra sa femme mourir dans d'atroces souffrances et en plus, il n'aura même pas la perspective d'égayer un peu son intérieur avec un feu de Bengale, tout en rendant hommage à son épouse défunte. Bref, s'il ne va pas se tirer une balle, on aura de la chance.

DANY. — Wouah ! Effectivement, je n'avais pas mesuré toutes les conséquences...

LOU. — Rien de tout cela ne serait arrivé s'il avait acheté un feu de Bengale *United Smokes*.

DANY. — Sans doute... (*Une idée lui traverse la tête.*) Au fait : un copain à moi s'est trouvé dans une situation éthiquement intéressante. Il n'a pas su comment réagir.

LOU. — Raconte-moi ça !

DANY, avec *malice*. — Eh bien voilà : imagine que tu montes une formation sur l'éthique professionnelle. Tu es en train d'expliquer le contenu de la formation à un ou une collègue, mais cette personne te répond que ta formation, d'ailleurs commanditée par le siège, est en réalité un prétexte pour supprimer toute éthique professionnelle en poussant les commerciaux à faire preuve d'inhumanité, et ce dans l'objectif de faire un max de ventes. Que ferais-tu ?

LOU, après un moment de réflexion. — Ce que je ferais ?

DANY. — Oui.

LOU. — Eh bien je proposerais à ce ou cette collègue de venir à ma formation pour en avoir le cœur net !

DANY, avec *admiration*. — Bien joué !

LOU. — Bon, on y va ?

DANY. — Où ?

LOU. — Ben... à ma formation !

DANY, désabusé-e. — OK...

Lou sort en entraînant Dany qui traîne un peu la patte.

Tom regarde autour de lui, se lève, paraît ne pas savoir où aller et finit par se diriger près de Laura, que ce déplacement rend mal à l'aise.

TOM. — Ça va ?

LAURA. — Euh... oui...

TOM, *s'asseyant près de Laura.* — On dirait pas...

LAURA. — C'est juste que... j'ai plein de dossiers à mettre à jour, alors...

TOM, *mettant la main sur Laura.* — Ah... ça me rassure parce que...

LAURA, *se dégageant.* — Qu'est-ce que tu fais ?

TOM. — Il n'y a personne.

LAURA. — Quelqu'un peut venir !

TOM. — Oui, c'est vrai, tu as raison... *(Il sort une boîte et la donne à Laura.)*

LAURA. — Qu'est-ce que c'est ?

TOM. — Je l'ai vue ce matin, en arrivant. Je n'ai pas pu résister...

LAURA, *ouvrant la boîte et en sortant une rose.* — Oh !... Tom !... Elle est très jolie.

TOM. — Comme toi, mon amour...

LAURA, *le prenant dans ses bras.* — C'est vraiment une attention délicate !

TOM. — Je t'aime...

LAURA. — Moi aussi je t'aime... (*Se dégageant soudain de Tom.*) On avait dit que personne ne serait au courant !

TOM. — Mais personne n'est au courant !

LAURA, *montrant la rose.* — Je suis vraiment très touchée, mais en me l'offrant ici... on dirait vraiment que tu veux que ça se sache !

TOM. — Pas du tout ! J'ai eu un coup de cœur, alors j'ai...

LAURA. — Tu te rends bien compte que si on sait pour nous, la situation va devenir difficile ?

TOM. — Oui, oui...

LAURA. — Toi et moi, on travaille très bien ensemble, mais si les autres savent qu'on est en couple, le regard des collègues va changer...

TOM. — J'en ai conscience, oui...

LAURA. — Si l'un de nous prend des décisions qui sont favorables à l'autre, les collègues vont s'imaginer qu'on le fait à cause de nos sentiments et non parce que c'est bon pour la boîte...

TOM. — Peut-être...

LAURA. — Mais c'est sûr ! Et ce sera un enfer...

TOM, *déprimé.* — Tu dois avoir raison...

Fred et Éva rentrent. Laura se débarrasse précipitamment de la rose offerte par Tom.

ÉVA. — Je ne sais pas, je le trouve un peu bizarre en ce moment...

FRED. — Mets les pieds dans le plat !

ÉVA. — Pourquoi pas ?...

Fred regagne la réception alors qu'Éva regagne son bureau.

ÉVA, à Tom. — Tu es très élégant aujourd'hui... (*Gêne de Tom et de Laura.*)

TOM. — Euh... merci...

ÉVA. — Hier soir, tu n'étais pas libre, mais ce soir, tu pourrais peut-être aller prendre un verre avec moi ? (*Tom et Laura se montrent mal à l'aise.*)

TOM. — Euh... oui, oui... pourquoi pas... (*Laura fulmine silencieusement.*)

ÉVA. — Enfin !

TOM, rencontrant soudain le regard noir de Laura. — En fait non !

ÉVA. — Non ?

TOM. — Non, c'est pas possible, ce soir j'ai un... un truc...

ÉVA, *incrédule mais amusée*. — Tiens ? Qu'est-ce que c'est ?

TOM. — Oh une...une soirée...

ÉVA, *alléchée à l'idée d'en savoir un peu plus sur Tom*. — Ah ! Avec qui ?

TOM. — Euh... un... un plombier... *(Cette réponse fait tiquer Laura.)*

ÉVA, *ayant peur de mal comprendre.* — Pardon ?

TOM. — J'ai une fuite dans... la cuisine alors... le... le plombier vient ce soir...

ÉVA, *toujours incrédule.* — Ah... Dommage ! Au moins, tu viendras demain, pour mon pot d'anniversaire ?

TOM. — Oui, peut-être... Tu m'excuses, il faut que je...

Tom se dirige vers la réception et commence à discuter avec Fred.

ÉVA, *à Laura, sans être entendue de Tom et Fred.* — Il est trop craquant...

LAURA, *ayant peur de comprendre.* — Quoi ?

ÉVA. — Tom ! Il est trop chou !... *(Laura répond à cette affirmation avec un petit rire.)* Tu trouves pas ?

LAURA, *balbutiant.* — Hein ?... Euh... *(Jouant celle qui n'est pas intéressée :)* Offh... Moui...

ÉVA. — Oh si ! Il est quand même mignon ! Non ?

LAURA, *ne trouvant pas ses mots.* — Bah... disons que... faut aimer ce genre...

ÉVA. — Regarde-le... Il est carrément beau mec !

LAURA, *tentant de donner le change.* — J'ai vu mieux...

ÉVA. — Mieux ? Pas dans la boîte en tout cas ! En plus, il a un joli petit cul ! Ça, tu peux pas dire !

LAURA, gênée. — Éva !

ÉVA. — D'ailleurs, il en joue complètement en mettant des pantalons bien slims comme il faut...

LAURA, très gênée. — Éva, arrête !

ÉVA. — Je suis sûre que c'est un très bon coup au lit...

*Ulcérée, Laura se lève, se dirige avec résolution vers Tom, le renverse en arrière, l'embrasse avec passion, le remet d'aplomb, revient s'asseoir à son bureau, ressort la rose dont elle s'était débarrassée et la met en évidence.
Tout le monde est médusé par cette action.*

FRED. — Wouah... (Le téléphone sonne, Fred décroche.)
United Smokes Villiers-Saint-Marc, bonjour ? Euh...
Je crois qu'elle est en conférence... mais je vous passe son poste.

Jocelyne et Bernard rentrent alors que Tom revient à son bureau.

JOCELYNE, qui a repris du poil de la bête. — Ce n'est pas en lançant un concours pour la meilleure pub qu'on va remonter nos chiffres !

BERNARD. — Ça peut booster la créativité de tout le monde et faire réfléchir à ce qu'on apprécie chez *United Smokes*.

FRED. — Jocelyne, quelqu'un de la commune de Villiers a appelé ! Euh... je n'ai pas retenu son nom...

JOCELYNE. — Olivier de Sainte-Anigreuse !

FRED. — Ah oui, je crois que c'est ça !

JOCELYNE, à *Bernard*. — Olivier de Sainte-Anigreuse !
C'est lui ! On doit remporter cette vente, on n'a pas le
choix ! Autrement, on est foutus !

FRED, *inquiète*. — Foutus ?

JOCELYNE, *s'apercevant de sa bévue*. — Enfin... foutus...
foutus... c'est une façon de parler...

FRED, *rassurée*. — Je lui ai dit que vous étiez en
conférence.

JOCELYNE, *soudain émue*. — Parfait Fred... tu fais
vraiment bien ton boulot...

FRED, *surprise*. — Merci...

JOCELYNE, *au bord des larmes*. — Profites-en tant que tu
en as un...

FRED. — Quoi ?

BERNARD, *se voulant rassurant*. — Rien, rien... (*Bas :*)
Jocelyne !

JOCELYNE, *se reprenant*. — Oui, oui !... (*Prenant Bernard
à part.*) Bon, alors... Bernard... tout repose sur cette
vente, tu en es conscient ?

BERNARD. — Oh que oui...

JOCELYNE. — Si on décroche le marché du feu d'artifice
de Villiers-Saint-Marc, nos problèmes sont résolus.
Mais si le marché nous échappe, on ferme !

BERNARD, *ayant peur que les autres entendent*. —
Chut !...

JOCELYNE. — L'enjeu est énorme ! Il doit arriver d'un instant à l'autre. Souviens-toi de son nom : Olivier de Sainte-Anigreuse. Je te laisse t'en occuper... (*Elle s'en va.*)

BERNARD. — Moi ?... (*Voulant rattraper Jocelyne.*) Mais... Mais... si je rate cette vente... la boîte va mettre la clé sous la porte à cause de moi ? ... ça va être... ça va être... Oh j'aime mieux pas y penser ! (*Il se dirige vers Tom.*) Tom, j'ai un service à te demander. Ces derniers temps, les ventes n'ont pas été extraordinaires...

TOM, *les yeux pleins d'étoiles.* — C'est vrai que ça a été vraiment... très... dur...

BERNARD. — Je te le fais pas dire... Or, ce matin, on attend un gros client potentiel...

TOM, *distrait.* — Ah oui ?

BERNARD. — Un représentant de la commune, pour le feu d'artifice. Si on pouvait faire cette vente, ça nous sortirait de notre mer... (*Se reprenant.*) ça sera un vrai plus...

TOM, *l'esprit ailleurs.* — Ça nous donnerait un petit coup de fouet...

BERNARD, *désespéré par l'inattention de Tom.* — Voilà, c'est ça... Alors... tu veux bien le recevoir, dis ?

TOM, *rejeté en arrière dans son fauteuil, rêveur.* — Le coup de fouet ?

BERNARD, *agacé.* — Non, le client !

TOM, regardant *Laura* d'un œil énamouré. — Je peux pas, je suis overbooké, là.

BERNARD, tentant de cacher son énervement. — Ah... bon... (*Ironique* :) Merci Tom...

TOM, dévorant *Laura* des yeux, ce qui procure à cette dernière un plaisir certain. — Pourquoi vous ne vous en occupez pas, si c'est une grosse vente ?

BERNARD, balbutiant. — Mais parce que je dois faire... j'ai un... je ne peux pas ! (*Alors que Tom se lève.*) Où tu vas ?

TOM. — Faut absolument que j'aille boire un café. (*À Laura* :) Tu en veux un, mon amour ?

LAURA. — Oui, merci mon chéri.

Tom sort.

BERNARD, à *Laura* et *Éva*. — Dites donc, les filles... (*Laura et Éva le regardent avec des yeux noirs.*) Non, rien... (*Bernard déambule sans trop savoir où aller et échoue à la réception. Soudain, Laura se lève et s'éclipse à son tour.*)

FRED. — Vous saviez qu'ils étaient ensemble ?

BERNARD. — Qui ?

FRED. — Tom et Laura.

BERNARD. — Ils sont ensemble ?

FRED. — Oui !

BERNARD. — Oh ! T'as vraiment l'œil, toi...

FRED, *sans modestie*. — Je suis au taquet !

BERNARD, *regardant, Fred, une idée lui vient*. — Mais oui ! ... Pourquoi pas ? Fred, j'ai un service à te demander...

FRED, *peu aimable*. — Ah non Bernard ! C'est pas le moment...

BERNARD. — Écoute-moi ! Un gros client doit venir d'une minute à l'autre et moi je... je... j'ai un truc hyper important à faire alors je ne peux pas le recevoir... Donc... tu... tu vas t'en charger...

FRED. — Quoi ?

BERNARD. — Inutile de te dire que c'est très important pour la boîte ! En ce moment, ça ne va pas très fort, comme tu t'en doutes, donc décrocher ce marché est pour nous capital !

FRED. — Mais je suis réceptionniste, je fais pas les ventes ! ...

BERNARD, *énervé*. — Et alors ? Tu ne vas pas me dire que tu veux rester réceptionniste toute ta vie ?

FRED. — Non, bien sûr...

BERNARD, *ne décolérant pas*. — Tu ne vas pas prétendre que quand tu étais enfant, tu disais « Oh maman, comme j'aimerais devenir réceptionniste et répondre au téléphone toute la journée » !

FRED. — Évidemment non !

BERNARD. — C'est moi ton boss, Fred !

FRED. — Non, c'est Jocelyne. Vous vous n'êtes que...

BERNARD, *la coupant*. — Jocelyne n'est pas là, donc, en attendant, ton boss, c'est moi ! Et un boss doit toujours savoir stimuler ses employés ! Je pense à ton évolution de carrière, moi. Justement, je me disais que tu pouvais très bien passer à la vente. Alors... Eh bien c'est l'occasion de montrer ce que tu sais faire... et puis c'est pour le bien de la boîte !

FRED. — Bon, alors, si c'est pour le bien de la boîte...

BERNARD. — N'oublie pas que la clef de la réussite, c'est : diplomatie, diplomatie, diplomatie...

FRED. — Ouais, ouais, je connais...

BERNARD. — Bien. La personne qui doit venir s'appelle Olivier de Sainte-Anigreuse. Note-le. (*Dictant :*) « Olivier de Sainte-Anigreuse. » Traite-le avec tous les égards possibles...

FRED, *rude*. — Pour qui vous me prenez, Bernard ? Je sais recevoir !

BERNARD, *peu convaincu*. — Je n'en doute pas mais...

FRED. — Je sais être aimable... quand je veux !

BERNARD, *flattant pour faire avancer les choses*. — Bien sûr, bien sûr...

FRED. — Je lui vends quoi, ça ? (*Désignant le Fumax posé sur la réception.*)

BERNARD. — Mais non... ça, c'est un prototype, le *Fumax*. Il n'est pas encore à la vente. Mais quand il le sera, on le vendra 10 balles maximum. Non, avec Monsieur de Sainte-Anigreuse, c'est autre chose... (*Montrant un dossier.*) Voici le catalogue des feux

d'artifices. Monsieur de Sainte-Anigreuse vient pour le feu d'artifice de Villiers.

FRED. — Ce truc ringard ?

BERNARD. — Ah non, Fred ! Surtout pas ce genre de remarques !

FRED. — Qu'est-ce que j'ai dit ?

BERNARD, soupirant. — Donc, tu lui montres tous nos produits et... attends... (*Il pose le catalogue sur la réception.*)

FRED, excédée. — Mettez pas ça là vous allez tout déranger !

BERNARD, reprenant le catalogue. — Ah... pardon...

FRED, bougonne. — « Pardon, pardon »... Faut réfléchir avant !

BERNARD. — Donc, tu lui montres tous nos produits mais il faut absolument que tu lui fourgues le pack à 4500.

FRED, toujours bougonne. — Et c'est ces 4500 qui vont sauver la boîte ?

BERNARD. — Ce sera plus que 4500. Parce que s'ils sont contents, ils feront appel à nous chaque année. En plus, le feu d'artifice de Villiers, toutes les communes du coin y assistent. Ça peut faire boule de neige ! En plus, ça montrera à tous ces nazes du siège qu'on peut se bouger les fesses !

FRED, lui prenant le catalogue des mains. — J'ai compris ! Restez pas là !

BERNARD, *la regardant, dubitatif sur sa potentielle performance.* — Lis nos conditions générales de ventes, à la fin. Et tu n'oublies pas : diplomatie, diplomatie, diplo...

FRED, *le coupant.* — Vous vous répétez ! Pourtant, vous êtes pas si vieux que ça... (*Le téléphone sonne. Décrochant.*) *United Smokes Villiers-Saint-Marc* bonjour ! (*Un temps.*) Non, c'est pas ici. (*Un temps.*) J'en sais rien. (*Un temps court, brutalement.*) Mais j'en sais rien, je vous dis ! Je m'appelle pas « Le Bottin » ! (*Elle raccroche avec rage.*) Les gens sont pénibles...

BERNARD, *hésitant à partir.* — Bonne chance !

Bernard s'éclipse finalement alors qu'entrent Sil et Chris qui se dirigent vers le distributeur d'eau.

SIL, *une feuille de papier à la main.* — Regarde, j'invente rien : « Grand concours de publicité. Sous forme de film, d'image ou de slogan, trouvez la publicité qui saura promouvoir *United Smokes.* » Ça vaut quand même le coup ! 1^{er} prix : 1000 balles !

CHRIS, *incrédule.* — 1000 balles ?

SIL. — Tu vois que ça vaut le coup de se creuser les méninges !

CHRIS. — T'as des idées ?

SIL. — Tu me demandes si j'ai des idées ? Mais moi j'ai une idée par minute !

CHRIS. — Alors ?

SIL. — J'ai carburé et voilà à quoi j'ai pensé : un film. La pub commence par un type très chic genre costard-cravate, qui dit : « Chez *United Smokes*, pour nos feux d'artifices, nous sélectionnons les meilleurs feux au monde et pour cela, nous faisons toujours appel au meilleur fournisseur : Vulcain. » Et là, direction une espèce de grotte où un gus sapé style viking se plante face à la caméra : (*Parlant très fort.*) « Eh oui ! C'est moi, Vulcain, le maître des forges ! Je travaille avec *United Smokes* depuis des millénaires ! Et tout ça pour la qualité de mon feu ! Parce que mon feu, il dépote, il vous grille, il vous crame, il vous carbonise les entrailles jusqu'à la moelle et vous transforme en rôti, en cadavre, en macchabée, en charogne, en...

CHRIS, *sans attendre la fin.* — Sil, Sil... ça me paraît un peu... un peu agressif, ton truc...

SIL. — Tu trouves ?

CHRIS. — On a besoin de quelque chose de plus sympa, qui donne une bonne image de la boîte.

SIL. — À quoi tu penses ?

CHRIS. — Imagine : on est dans une brigade de police. Tout à coup, alors que le soleil se couche, on sonne devant la caserne. Les gars sont surpris, ils n'attendaient pas de visite. La porte s'ouvre et on découvre notre grenade lacrymogène *Air Force*, mais avec des jambes, des bras et une tête. Elle s'avance, souriante et elle dit (*Très gentiment.*) : « Bonjour commandant. Je suis la grenade lacrymogène *Air Force* que vous avez commandée hier après 22h. Du coup, je vous ai été livrée ce matin après 8h. Si vous commandez un nouveau lot avant 18h, alors... »

SIL. — Attends... euh...nous, on fait les livraisons avant 8h...

CHRIS. — C'est ce que j'ai dit...

SIL. — Non, t'as dit *après 8h*...

CHRIS. — Oui, bah c'est ça... le type, il attend sa lacrymo pour 8h, donc après 8h...

SIL. — Avant 8h...

CHRIS. — Après 8h...

SIL. — Avant 22h...

CHRIS. — Quoi 22h ?

SIL. — T'as dit qu'il fallait commander après 22h, mais pour recevoir la lacrymo le lendemain avant 8h (et pas après 8h,) il faut la commander la veille avant 22h (et pas après 22h), parce que si tu commandes la veille après 22h, tu recevras ta lacrymo le lendemain après 8h (et pas avant 8h).

CHRIS. — Attends... je suis plus là...

SIL. — Il est quelle heure ?

CHRIS, *regardant sa montre.* — Ben, environ...

SIL. — Mais non, dans ta pub, il est quelle heure ?

CHRIS. — Ben, je sais pas... 8h...

SIL. — Non, parce que tu parles de soleil qui se couche alors si on veut faire passer l'idée qu'en commandant après 22h, le commandant de police qui veut commander et recevoir après... euh... non, avant 22h

la veille du lendemain où le commandant veut sa commande... non, mettons que le lendemain de la veille, après 8h... euh non... avant 8h... le commandant qui, la veille, a commandé sa lacrymo avant 22h... après 22h... mettons aux alentours de 22h...

CHRIS, *sans attendre la fin*. — Laisse tomber ! Je crois qu'il faut que je reprenne les conditions de livraison, parce que là, j'avoue que... (*Geste faisant comprendre que tout se mélange dans sa tête.*)

SIL. — C'est vrai que c'est peut-être un peu compliqué à expliquer comme ça aux gens dans une pub... Je crois qu'il faut quelque chose de plus entraînant...

CHRIS. — Entraînant ?

SIL. — Mais oui ! Quelque chose comme... (*Sur l'air de « La Marche de Radetsky », par exemple, avec entrain :*)

Oui vous avez le droit de vous amuser
 Oui vous avez le droit de manifester
 De vous protéger
 Vous illuminer
 De vouloir du feu et des fumées

Nous avons mis au point pour vous par centaines
 De l'encens, des pétards et des fumigènes
 Des lacrymogènes
 Bourrées d'hydrogène
 Disponibles à la douzaine !

CHRIS, *après un silence*. — Je crois qu'il faut qu'on retourne bosser.

SIL. — T'as raison.

Sil et Chris sortent.

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU SEULEMENT
50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/>

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.